

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2026**  
**RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT – SAISON 2025-2026**  
*Consolider, adapter et renforcer notre engagement collectif*

Mesdames, Messieurs,

Une nouvelle année s'est écoulée depuis notre dernière Assemblée Générale. Fidèles à notre engagement initial, nous avons poursuivi en 2025/2026 notre action dans la continuité du projet de mandature, en nous appuyant sur les valeurs fondamentales de notre discipline : **Shin – Gi – Tai**.

Nous aurions pu, ce soir, nous satisfaire du chemin parcouru. Et il serait juste de reconnaître que de nombreuses actions menées cette saison donnent des raisons objectives d'être fiers : elles traduisent l'engagement réel de nombre d'entre vous et la vitalité de notre territoire.

Mais ce n'est pas le choix que je fais.

J'ai préféré, avec vous, porter un regard plus exigeant, plus lucide aussi, en mettant l'accent sur **nos marges d'amélioration**.

Non par esprit critique, mais par volonté de progresser et de rester fidèles aux objectifs que nous nous sommes fixés.

Car au-delà des réussites, cette saison a fait émerger **plusieurs irritants, et non des moindres**, qui interrogent notre fonctionnement collectif.

Ils ne relèvent pas d'un seul facteur, ni d'une seule responsabilité. Ils s'inscrivent à la fois :

- Dans notre organisation interne,
- Dans notre manière de travailler ensemble,
- Mais aussi dans un environnement extérieur qui évolue rapidement.

Autrement dit, ils sont à la fois **endogènes et exogènes** à notre Comité.

Les ignorer serait une erreur. Les minimiser serait une faiblesse.

Car s'ils ne sont pas identifiés, compris et traités collectivement, ils pourraient, à terme, **entamer la dynamique que nous souhaitons consolider**, et user même les meilleures volontés.

L'enjeu n'est donc pas de désigner des responsabilités, mais bien de **partager un diagnostic lucide**, condition indispensable pour continuer à avancer, ensemble, avec cohérence et ambition.

Après ce regard lucide que nous devons porter sur notre saison, il nous faut désormais entrer dans le détail des constats qui s'imposent à nous.

## **I. . Une mobilisation à reconstruire collectivement**

Le premier constat concerne la difficulté croissante à nous mobiliser collectivement.

Mais au-delà de ce constat, il nous faut en comprendre les causes profondes. Elles dépassent largement notre seul cadre et s'inscrivent dans une évolution plus globale de la société :

- Une montée de l'individualisme, où l'intérêt particulier tend parfois à prendre le pas sur l'intérêt général,
- Un engagement devenu plus ponctuel, plus conditionné,
- Et une difficulté à s'inscrire dans la durée, dans un contexte marqué par des logiques de consommation.

À cela s'ajoute une réalité que nous connaissons tous : le manque de temps. Ce sont souvent les mêmes qui s'engagent, qui portent, qui organisent... jusqu'à parfois s'essouffler.

Nous devons aussi entendre un autre signal : celui du sens et de la lisibilité de notre action. Certaines initiatives peuvent apparaître éloignées des attentes, ou insuffisamment concrètes dans leurs retombées.

Et cela nous oblige, nous Comité, à nous interroger avec lucidité : Sommes-nous toujours suffisamment clairs, utiles et en phase avec le terrain ?

Cette difficulté de mobilisation concerne en réalité toute la chaîne de responsabilité : clubs, enseignants, dirigeants, instances... et plus largement chacun d'entre nous.

Elle interroge notre capacité collective à :

- Nous coordonner,
- Donner du sens,
- Créer une dynamique partagée,
- Dépasser nos clivages.

Dans ce contexte, et malgré un engagement réel, la complexité des dispositifs et le rythme soutenu rendent parfois difficile l'implication pleine et entière dans nos projets.

Nous devons donc, ensemble :

- Simplifier,
- Accompagner,
- Reconnaître,
- Valoriser.

Mais au-delà des outils, l'enjeu est plus profond.

Il nous faut rappeler une évidence trop souvent oubliée : Nous sommes utiles là où nous agissons, mais aussi pour les autres maillons de la chaîne.

Car notre organisation ne tient que par l'équilibre de l'ensemble :

- Un club ne peut avancer seul,
- Une instance ne peut décider seule,
- Un projet ne peut réussir sans appropriation collective.

Une chaîne forte nécessite des maillons forts mais surtout, elle suppose des maillons solidaires, reliés et conscients de leur interdépendance.

C'est bien cette responsabilité collective qui doit nous guider. Non pas agir chacun de notre côté, mais contribuer à un ensemble cohérent, où chaque engagement, même local, participe à une dynamique plus large.

Derrière cette réflexion, c'est une ambition commune qui se dessine : reconstruire du sens, de la confiance et une responsabilité réellement partagée. En un mot : nous sommes tous indispensables à la réussite du projet : Promouvoir le judo et ses valeurs dans tous ses états.

Mais si cette mobilisation interroge notre engagement individuel et collectif, elle révèle aussi un autre sujet, tout aussi structurant : notre capacité à nous organiser pour faire face aux enjeux qui évoluent.

## **II. Une gouvernance à adapter aux nouvelles réalités**

Le deuxième constat que nous devons partager concerne donc notre organisation collective. Face :

- A l'augmentation des missions,
- Aux exigences réglementaires,
- Aux nouvelles charges (communication, sécurité, développement, inclusion),

Notre organisation apparaît aujourd'hui insuffisamment structurée pour répondre à l'ensemble des enjeux. Cela entraîne :

- Une surcharge pour certains bénévoles,
- Un risque de dispersion,
- Un manque de réactivité.

Une réflexion devra être engagée pour :

- Elargir les compétences,
- Mieux répartir les responsabilités,
- Renforcer notre capacité d'action.

En cohérence avec les défis que nous avons à relever.

Au-delà de notre organisation interne, cette nécessaire adaptation concerne également la manière dont nous échangeons, informons et donnons de la lisibilité à notre action.

Le Comité départemental est-il encore le bon périmètre ?

### **III. Réorganiser notre communication**

La communication n'est pas un sujet annexe. Nous devons désormais franchir une étape décisive en structurant une communication différenciée autour de trois publics clés :

- Les professeurs,
- Les présidents de clubs,
- Les pratiquants licenciés.

Chacun a des attentes, des usages et des besoins spécifiques.

Notre ambition :

- Améliorer la circulation de l'information,
- Renforcer l'adhésion,
- Valoriser notre discipline.

Pour renforcer l'adhésion et la compréhension de nos actions. Mais même avec une organisation claire et une communication adaptée, certains dysfonctionnements persistent et doivent être clairement identifiés.

### **IV. Faire face à des dérives préoccupantes**

Plusieurs points d'alerte doivent être clairement exprimés, car ils traduisent, au-delà des situations elles-mêmes, une fragilisation de notre fonctionnement collectif.

#### **1. Le sous-licenciement**

La question du sous-licenciement demeure une problématique préoccupante, impactant :

- La réalité de notre pratique,
- Notre crédibilité,
- Nos ressources.

Au fond, cette situation interroge directement **notre rapport au collectif et au principe de mutualisation** car licencier, ce n'est pas seulement répondre à une obligation administrative ! C'est aussi contribuer à un système commun, qui permet à l'ensemble de fonctionner.

Lorsque ce principe est contourné ou relativisé, c'est l'équilibre global qui se fragilise.

#### **2. La sous participation**

Nous constatons également qu'environ 30 % des inscriptions aux animations et compétitions ne sont pas suivies de participation.

Cette situation :

- Désorganise les événements,
- Mobilise inutilement les bénévoles,
- Fragilise la qualité de nos organisations,
- Ampute inutilement nos budgets.

Là encore, au-delà du constat, c'est une forme de déconnexion entre l'acte individuel et ses conséquences collectives qui apparaît.

Ces deux exemples ne sont pas isolés. Ils traduisent plus largement une érosion progressive de l'esprit de mutualisme, pourtant essentiel à notre fonctionnement.

Le mutualisme repose sur une idée simple : Chacun contribue à la réussite de tous, et chacun bénéficie de l'engagement de chacun.

Lorsqu'il s'affaiblit :

- Les efforts ne sont plus équitablement répartis,
- Les contraintes pèsent sur les mêmes,
- Et la dynamique collective s'essouffle.

Mais au-delà même de notre organisation, il faut mesurer un enjeu plus large :

Quand des valeurs comme le mutualisme s'effritent, ce n'est pas seulement une structure qui se fragilise, c'est le lien social lui-même qui recule.

Autrement dit, nous sommes tous perdants sur et en dehors des tatamis.

C'est pourquoi une responsabilisation collective est indispensable, non pas dans une logique de contrainte, mais dans une prise de conscience partagée.

Nos actes individuels ont un impact direct sur l'ensemble de la chaîne et il faut aussi avoir le courage d'en regarder les conséquences concrètes.

Nous sommes souvent prompts à contester, notamment lorsque les cotisations augmentent... Mais qui questionne les raisons de ces évolutions ?

Au final, ce qui n'est pas assumé collectivement finit toujours par être payé... au sens propre comme au sens figuré.

Et c'est justement en retrouvant pleinement cet esprit de contribution et de réciprocité que nous pourrons redonner de la solidité, du sens et de la cohérence à notre organisation... et, à notre échelle, contribuer à quelque chose de plus grand.

## **V. Règles, responsabilités et esprit collectif**

Un autre sujet doit être abordé avec lucidité et sans détour : celui de notre rapport aux règles et aux comportements qu'elles encadrent.

Sur et autour des tatamis, nous constatons des dérives préoccupantes qui ne peuvent pas être ignorées. Elles prennent différentes formes :

- Des violences verbales, parfois même physiques, de la part de certains parents spectateurs,
- Des pratiques de coaching inadaptées, parfois insidieuses mais loin d'être sans conséquences,
- Des propos malveillants en direction du corps arbitral de la part des encadrants et inversement,
- Et une pression croissante exercée sur les jeunes pratiquants, en particulier dans les petites catégories.

Sur ce dernier point, la situation des benjamins et des plus jeunes doit nous interpeller collectivement. Elle nous renvoie à une question essentielle :

Quel sens donnons-nous à la pratique que nous encadrons et que transmettons-nous ?

Quelle place laissons-nous :

- A l'apprentissage,
- Au plaisir,
- A la construction progressive de l'enfant ?

Ces comportements, au-delà de leurs effets immédiats, sont en contradiction directe avec notre code moral et les valeurs éducatives qui fondent notre discipline.

Mais ce constat en appelle un autre, tout aussi important.

Nous sommes nombreux à exprimer le besoin de cadre, de règles claires, de fonctionnement structuré. Et pourtant, dans les faits, l'adhésion à ces règles reste souvent fragile.

Dès lors qu'une procédure est mise en place, elle est rapidement questionnée, critiquée, parfois rejetée. Ce paradoxe n'est pas anodin et fragilise :

- Notre lisibilité,
- Notre efficacité collective,
- Et, à terme, notre crédibilité.

Car on ne peut pas, dans le même temps, réclamer un cadre et en contester systématiquement les fondements.

Au fond, c'est bien notre capacité à faire vivre un cadre partagé qui est en jeu. Un cadre qui ne doit pas être perçu comme une contrainte, mais comme une condition du vivre ensemble et du progrès collectif.

Nous ne pourrons avancer durablement que si nous acceptons :

- La règle commune,
- Les décisions collectives,
- Et la primauté de l'intérêt général sur les intérêts particuliers.

C'est à cette condition que nous pourrons rester fidèles à ce qui fait l'essence même de notre discipline : un équilibre entre exigence, respect et responsabilité.

## **VI. Des tensions territoriales contre-productives**

Nous observons également une segmentation territoriale qui s'apparente parfois à de véritables « guerres de clochers » :

- Oppositions historiques pour ne pas dire archaïques entre territoires,
- Incompréhensions entre Comité et clubs,
- Logiques d'intérêt local ou partisan plutôt que collectif.

Là encore, ces divisions sont contraires à l'esprit du judo et à notre code moral.

Elles affaiblissent notre capacité à construire une dynamique cohérente et ambitieuse.

## **VII. Réconcilier les dynamiques**

Deux logiques évoluent encore trop souvent en parallèle :

- La logique **sportive**,
- La logique **administrative et organisationnelle**.

Nous devons les **réconcilier** pour :

- Gagner en cohérence,
- Améliorer notre efficacité,
- Redonner du sens à notre action.

## **VII. Un calendrier sous tension**

La saison a confirmé un **calendrier saturé** :

- Chevauchements,
- Déplacements fréquents,
- Reports ou annulations.

Une réflexion globale s'impose pour :

- Rationaliser,
- Prioriser,
- Mieux coordonner.

Même si beaucoup de facteurs sont exogènes à notre organisation.

## **X. Poursuivre nos ambitions malgré les défis**

Malgré ces constats, notre engagement reste fort.

Nous poursuivons nos actions en faveur :

- Du développement,
- De l'inclusion,
- De la formation,
- De la valorisation de chacun.

Nous pouvons nous appuyer sur :

- L'investissement des clubs,
- L'engagement des bénévoles,
- Le travail des salariés.

## **Conclusion**

Les défis sont nombreux, mais ils ne doivent pas nous décourager. Nous devons surtout garder en tête une conviction essentielle :

 **Si nous le voulons réellement, nous pouvons changer les choses.**

Mais pour cela, il faut :

- En avoir la volonté collective,
- Accepter de se remettre en question,
- Agir avec cohérence et responsabilité.

Comme le rappelait Sénèque :

*« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. »*

C'est ensemble, dans un esprit de respect, d'unité et de fidélité à nos valeurs, que nous continuerons à faire progresser le judo seinomarin.

**Sportivement**  
**Alain LEJEUNE**

Président du Comité 76 Judo